



Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zévoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Le cinquième et dernier livre de la torah, résume les dernières paroles dites par Moshé rabbénou aux bné-Israël. À la veille de son retour auprès d'Hakadoch Baroukh Hou, Moshé connaissant le peuple, sait le risque qui se présente devant ce dernier, celui de la faute. C'est pour cela, que le dernier livre de la torah ne se trouve pas être la parole d'Hachem, mais celle de Moshé lui-même, qui vient mettre en garde le peuple dans son ensemble, concernant le risque de transgresser la torah. Ainsi, Moshé va reprendre successivement les étapes du voyage des bné-Israël dans le désert, et les réprimander pour chacune de leur rébellion contre Hakadoch Baroukh Hou.

Dans le chapitre 2 de Dévarim, la Torah dit :

ד / וְאֵת-הָעַם, צוּ לֵאמֹר, אַתֶּם עֹבְרִים בְּגְבוּל אֶחְיֶיכֶם בְּנֵי-עֵשָׂו, הַיֹּשְׁבִים בְּשֵׁעִיר; וַיִּירָאוּ מִכֶּם, וַנִּשְׁמַרְתֶּם מְאֹד
4/ Et toi, ordonne au peuple ce qui suit: Vous touchez aux confins de vos frères, les enfants d'Essav, qui habitent en Séir. Ils vous craignent, mais tenez-vous bien sur vos gardes

ה / אַל-תִּתְּגְרוּ בָם--כִּי לֹא-אַתֶּן לָכֶם מֵאַרְצָם, עַד מְדִינָה כַּרְגֵל: כִּי-יִרְשָׁה לְעֵשָׂו, נְתַתִּי אֶת-הַר שֵׁעִיר
5/ ne les attaquez point! Car je ne vous accorde pas, de leur pays, même la largeur d'une semelle, attendu que j'ai donné la montagne de Séir comme héritage à Essav.

...

ח וַנַּעֲבֹר מֵאֵת אֶחְיֵינוּ בְנֵי-עֵשָׂו, הַיֹּשְׁבִים בְּשֵׁעִיר, מְדִינָה הָעֲרָבָה, מֵאֵילַת וּמֵעֵצִיז גִּבְרָ; וַנִּפְּן, וַנַּעֲבֹר, דְּרֹד, מְדִיבֵר מוֹאָב

8/ Nous nous détournâmes ainsi de nos frères, les enfants d'Essav, qui habitent le Séir, du chemin de la plaine, d'Elath et d'Asiongaber. Changeant de direction, nous traversâmes le désert de Moav.

ט וַיֹּאמֶר יְהוָה אֵלַי, אַל-תִּצַּר אֶת-מוֹאָב, וְאֶל-תִּתְּגֵר בָּם, מִלְחָמָה: כִּי לֹא-אַתֶּן לָהֶם מֵאַרְצוֹ, יִרְשָׁה--כִּי לְבְנֵי-לוֹט, נְתַתִּי אֶת-עַר יִרְשָׁה

9/ Et Hachem me dit: "Ne moleste pas Moav et n'engage pas de combat avec lui: je ne te laisserai rien conquérir de son territoire, car c'est aux enfants de Loth que j'ai donné Ar en héritage.

Concernant la conquête de la terre d'Israël, Hachem impose une limite. Initialement, dix territoires devaient revenir aux hébreux mais finalement le Maître du monde interdit l'accès à trois d'entre eux. Il s'agira de la terre de Séir attribuée à Essav en tant qu'héritier d'Yitshak, ainsi que d'Amone et Moav, les deux terres allouées à la descendance de Loth. Hachem en interdit la possession.

Le **'Hida**¹ explique l'interdiction de fouler le territoire d'Essav : « עד מִדְרֹךְ כַּף-רֶגֶל *même la largeur d'une semelle* » comme une nécessité d'extraire les étincelles de sainteté contenues dans les pieds et sous l'emprise des forces du mal. Il ajoute en s'appuyant sur les écrits du **Arizal** qu'il s'agit de l'étape de l'ère messianique. Il s'agit là d'une assertion qu'il va nous falloir approfondir.

Le nom principalement usité concernant le Maître du monde est le fameux tétragramme : « י-ה-ו-ה ». Il faut avoir à l'esprit que ce nom est à la base de la création du monde et se retrouve dans de très nombreuses strates de l'œuvre divine. Ce nom est corrélé à quatre grands personnages de l'histoire qui ne sont autres qu'Avraham, Yitshak, Yaakov et David. Chaque lettre trouve donc un détenteur pour former ce que nos sages appellent les « רגלים - *pieds* » du trône céleste. Avraham correspond donc à la première lettre et ainsi de suite pour terminer avec David incarnant le « ה - *hé* » final.

Le **'Hida**² explique une chose passionnante : normalement le roi David aurait du être le véritable jumeau de Yaakov afin de compléter avec lui le trône divin. Seulement les forces accusatrices sont intervenues pour empêcher cette naissance et en lieu et place du roi d'Israël est né Essav. Cet homme tente en tant qu'incarnation des forces du mal, d'usurper le rôle de David Hamelekh et d'être lui-même le quatrième « רגל - *pied* » du trône. C'est là tout l'enjeu de la naissance des deux frères.

Pourquoi le mal tente-t-il cette immersion dans le divin ?

Pour comprendre cela il nous faut revenir sur la punition du serpent après avoir fait fauter Adam et 'Hava. La Torah rapporte à ce sujet³ :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים אֶל-הַנָּחָשׁ, כִּי עָשִׂיתָ זֹאת, אָרוּר אַתָּה מִכָּל-הַבְּהֵמָה, וּמִכָּל חַיַּת הַשָּׂדֶה; עַל-גִּחְזֹךְ תֵּלֶךְ, וְעַפְרָ תֹאכַל כָּל-יְמֵי חַיֶּיךָ

Hachem-Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et entre toutes les créatures terrestres: tu te traîneras sur le ventre, et tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie.

Rachi précise sur ce texte : « *Il avait des pattes, mais elles ont été coupées* ». Les maîtres versés dans la mystique révèlent que la confrontation entre Adam et le serpent va se rejouer plus tard dans leur réincarnation respective que seront Yaakov et Essav. Précisément là où David devait naître en tant que quatrième pied du trône céleste, le serpent revient tenter de récupérer les pieds qu'il a perdu.

Nos maîtres enseignent que l'animal représentant Essav n'est autre que le cochon dont les sabots sont fendus mais ne disposant pas du deuxième signe de cacherout, celui de ruminer. Le **Yisma'h Moshé**⁴ explique pourquoi l'animal corrélé à Essav présente un signe de cacherout au niveau des sabots. Ceci se justifie par le fait, qu'au moment de la naissance des enfants de Rivka, le second enfant tient le talon d'Essav. C'est d'ailleurs à ce titre que son nom lui sera conféré, comme le souligne sur place **Rachi**. Le mot talon se disant « עֵקֶב - *'ékev* », la Torah le nomme « יַעֲקֹב *Yaakov* ». Il est intéressant de souligner que le nom du troisième et plus grand des patriarches soit basé sur cette simple anecdote. Bien-sûr, si le nom, qui dans la Torah est chargé de tant de sens, est choisi en rapport à cette histoire, c'est qu'elle contient un événement important. Et justement, le **Yisma'h Moshé** voit là la transmission de Yaakov vers Essav, d'une dose de sainteté qui se positionnera au niveau de son talon. C'est pourquoi, l'espèce qui symbolise Essav, contrairement aux autres, dispose de signes de pureté au niveau des parties basses, à

1 'Homat Onekh, sur notre passage.

2 Péné David, parachat Vayichla'h.

3 Béréchit, chapitre 3, verset 14.

4 Sur Tolédot.

savoir du sabot.

En naissant, Essav dispose bien du potentiel d'incarner le quatrième pied du trône céleste de part la sainteté que lui offre une naissance simultanée avec Yaakov. Toutefois, Yaakov va se dresser contre lui et obtenir les bénédictions de leur père Yitshak afin d'amorcer un retour à l'ordre : l'avenir de David est sauf, seulement il devra au préalable récupérer la sainteté inséminée dans le pied d'Essav. C'est en ce sens que l'expression de David est encore incomplète, car en quelque sorte, son rôle n'est pas achevé, Essav et sa descendance existent toujours.

Ce manque va se manifester au niveau des fêtes du calendrier juif. Comme nous le savons les trois fêtes de la Torah que sont Pessa'h, Chavou'ot et Souccot sont appelées les Chaloch Régalim, littéralement les « trois pieds » car elles reposent sur les trois piliers qu'étaient Avraham, Yitshak et Yaakov. Seulement, il existe une quatrième fête à placer sous l'égide de David Hamelekh, il s'agit de Chémini 'Atseret. Cette fête correspond à l'état où le roi d'Israël se manifeste en tant que quatrième pied du trône céleste, ce moment où précisément les forces du mal seront anéanties. Là où justement le serpent et Essav ont perdu leur pied, David prend racine pour devenir le quatrième support divin car son rôle est de s'opposer à eux. C'est là la raison pour laquelle la Torah ne compte pas quatre mais trois fêtes car en l'état il s'agit d'un projet encore en cours de réalisation. David n'a pas atteint son objectif, la fête de Chémini 'Atseret n'est pas encore exprimée à son apogée.

Rav Friedman⁵ révèle le sens profond du nom de David Hamelekh. Le **Mégale 'Amoukot**⁶ enseigne que les quatre pieds du trône céleste manifestent les quatre lettres du nom divin « י-ה-ו-ה ». David Hamelekh se place alors sur la dernière lettre, le « ה - hé » en complétant le nom d'Hachem. À cela, le maître ajoute les propos du **Arizal**⁷ concernant l'écriture de la dernière lettre du nom d'Hachem dans le sefer Torah. Le maître souligne que le scribe doit penser en écrivant ce fameux « ה - hé » qu'il s'agit en fait d'un alliage de deux lettres : un

« ד - daleth » surplombant un petit « ו - vav ». Cela nous permet de comprendre les lettres composant le nom de « דוד - David ». Ce dernier correspond bien au quatrième pied et de fait à la quatrième lettre du nom d'Hachem, le « ה - hé » se décomposant en un « ד - daleth » dominant un petit « ו - vav ». Ainsi les deux premières lettres de son nom sont un « ד - daleth » et un « ו - vav ». La dernière est à nouveau un « ד - daleth » car elle vient préciser, de par sa valeur numérique 4, le lieu d'action du roi d'Israël à savoir la quatrième lettre du nom d'Hachem. David est donc bien la quatrième lettre du nom d'Hachem, à savoir un « ה - hé » comprenant un « ד - daleth » et un « ו - vav ».

Il ressort donc de façon clair que chaque lettre du tétragramme est corrélée à un des quatre pieds célestes, eux-même en relation avec une des quatre fêtes. De sorte, Avraham représente Pessa'h au travers du « י - youd », Yitshak symbolise Chavou'ot avec le « ה - hé », Yaakov incarne Souccot via le « ו - vav » et enfin David endossera prochainement Chémini 'Atseret en portant le dernier « ה - hé ».

Nous commençons alors à comprendre une chose extraordinaire en rapport avec nos versets. Comme l'expliquait le **'Hida**, les trois territoires encore en attente d'acquisition par le peuple juif sont actuellement en prise des forces du mal. Ce n'est que lorsque la sainteté du « pied » leur sera retirée qu'enfin Israël s'élargira à eux. D'où les mots employés par le verset « עַד מְדַרְגֵּה כֶּבֶד-רָגְלִי *même la largeur d'une semelle* ». Le mot en gras signifie bien le « pied » et exprime cette notion dérobée par Essav à David Hamelekh. Il n'est alors pas étonnant de trouver que les deux autres territoires soient ceux d'Amone et Moav d'où sortiront Naama et Routh. Routh est l'ancêtre de David tandis que Naama épousera Chlomo pour prolonger la lignée royale. Ce n'est que lorsque ces deux peuples issus de Loth parviendront à faire émerger David sous son expression pleine au travers du Machia'h, qu'enfin nous puiserons la sainteté résiduelle d'Essav pour établir définitivement la lignée de David.

Pour se faire il faut au préalable exploiter les trois premières fêtes placées sous l'égide des

5 Shvilei Pin'has, Parachat Balak, année 5772.

6 Parachat Vaét'hanan, Ofen 200.

7 Péri 'Ets 'Haïm, cha'ar Téfiline, chapitre 14.

trois patriarches car elles sont en effet l'outil capable de supprimer les forces d'Essav et du serpent afin de rendre à David son véritable statut. Nous avons expliqué à plusieurs reprises que la faute du serpent avait été supprimée lors du don de la Torah pour revenir s'installer au moment du veau d'or. Il nous revient alors de détruire cette faute pour permettre une restitution des forces en question. Ainsi, l'auteur du **Kétonet 'Or** analyse l'assertion suivante de nos sages⁸ : « *Quiconque méprise les fêtes de la Torah (Pessa'h, Chavouot, Souccot) est considéré comme un idolâtre* ». Pour comprendre cela, il s'appuie sur le fait que ces trois fêtes sont une conséquence de la faute du veau d'or. Or, la guémara⁹ enseigne qu'elle a eu lieu à cause de l'erreur de six heures que les bné-Israël ont commis dans le décompte de la date de retours de Moshé Rabbénu. C'est durant ce laps de temps que le peuple a fauté. Il fallait donc qu'Hachem place des forces afin d'annuler cette faute et de permettre aux bné-Israël de réparer leur transgression. Par définition, pour annuler une chose, il faut qu'elle soit diluer dans un volume soixante fois supérieur (comme c'est le cas pour la nourriture). C'est pourquoi, en opposition au mal provoqué par la faute du veau d'or Hachem place quinze jours de fête, il s'agit des sept jours de Pessa'h, des sept de Souccot et du jour de Chavouot. Une journée étant composée de 24 heures, au cumul, les trois fêtes en question atteignent 360 heures, afin de diluer la faute du veau d'or à une proportion d'un pour soixante. C'est pourquoi, ne pas respecter les fêtes constitue une faute comparable à l'idolâtrie, car cela signifie ne pas s'opposer à la faute du veau d'or.

Poussons la réflexion plus loin.

Le **Choul'han Aroukh**¹⁰ rappelle que nous ne faisons pas les Ta'hanounim (supplications) le jour du 9 Av car il est appelé lui aussi un « Moéd », une fête. Bien que le paradoxe puisse être total, ce jour de destruction est également le jour de la naissance spirituelle du Machia'h et en ce sens, il se transformera à la fin des temps en période de grandes célébrations, sans doute supérieures à toutes les autres comme en atteste le verset¹¹ :

8 Traité Pessa'him, page 118a.

9 Traité Chabbat, page 89a.

10 Simane 552, séif 4.

כֹּה-אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת, צוֹם הָרְבִיעִי וְצוֹם הַחֲמִישִׁי וְצוֹם הַשְּׁבִיעִי וְצוֹם הָעֲשִׂירִי יִהְיֶה לְבֵית-יְהוָה לְשָׂשׂוֹן וּלְשִׂמְחָה, וּלְמַעֲדִים, מִיּוֹמָם; וְהָאֵמֶת וְהַשְּׁלוֹם, אָהָבוּ

Ainsi parle Hachem-Cebaot: Le jeûne du quatrième mois et le jeûne du cinquième, le jeûne du septième et le jeûne du dixième mois seront changés pour la maison de Yéhouda en joie et en allégresse et en fêtes solennelles. Mais chérissez la vérité et la paix!

Partant de ce postulat, nous comptons alors une cinquième fête en plus des quatre dont nous avons parlé. Un problème surgit alors, celui de la correspondance avec le nom divin. Ayant expliqué que le nom d'Hachem est à la base de la création et que chacune de ces lettres correspond à un des « רגלים - *pieds* », il semblerait alors que cette cinquième ne trouve aucune origine pour la supporter. Quelle est donc sa source profonde ?

Une remarque du **Ben Ich 'Haï**¹² peut nous mettre sur la piste. Le mois de la destruction du temple se nomme « Av » signifiant « père ». Il est surprenant que le « père » soit à l'origine de la destruction là où nous nous attendrions à le voir à l'œuvre pour construire. Le maître explique alors qu'en l'état il n'est qu'un mois de tristesse mais que viendra un jour où il sera le « père » de tous les mois. Qu'est-ce que cela signifie ?

Lorsque nous analysons le calendrier juif, nous remarquons deux points de départ, il s'agit de Tichri communément connu comme le Roch Hachana, le début de l'année et de Nissan que la Torah nomme « Roch 'Hodachim – le début des mois ». Sans trop entrer dans les détails, ces deux périodes caractérisent un fonctionnement différent du monde. Tichri gère l'aspect naturel de la Création et il est son point de départ tandis que Nissan, dont la racine du nom est le mot « ness - miracle » organise l'aspect surnaturel de l'œuvre d'Hachem. Il s'agit bien de deux débuts, deux commencements cadrés dans des directions différentes. Bien qu'ils s'agissent de points de départ, ils sont eux-mêmes conséquents à un élément instigateur, une source les mettant place, celle qui serait alors l'origine primaire et

11 Zékharïa, chapitre 8, verset 19.

12 Sur Dévarim, chana 1.

porterait le statut de « parent ». C'est précisément là qu'intervient le mois de « Av », il est la source première de tous les mois. De par sa nature, il est supérieur à tout, au dessus de la créature qu'il engendre et de fait, il est particulièrement difficile de l'appréhender, seulement il ne s'agit là que d'un état, d'une faiblesse d'appréciation, à l'image d'un enfant incapable de saisir toutes les décisions de son père, les jugeant même souvent mauvaises et difficiles à supporter. Seulement, le père est bien cette personne au dessus du fils et doté du savoir, de l'expérience et de l'intelligence pour orienter son enfant. Il en va de même pour le mois de « Av » perçu comme celui de la destruction, comme la période la plus triste de notre histoire. Il n'en demeure père de tout, celui qui conduit le déroulement des événements, les achemine à maturité. De même qu'un enfant en grandissant parvient ensuite à saisir le sens des décisions d'un père, de même viendra le temps où les bné-Israël s'élèveront pour appréhender la grandeur du « père de tous les mois ».

Ayant à l'esprit que le mois de Av est au dessus de tous les autres, nous devons caractériser cette cinquième fête dont il est le porteur. Le **Péri Tsadik**¹³ s'appuie sur les propos d'Aaron lors du veau d'or pour caractériser l'évènement dont nous parlons. Alors même que le peuple cherchait à pratiquer l'idolâtrie, le frère de Moshé scande¹⁴ :

וַיִּרְא אַהֲרֹן, וַיִּבֶן מִזְבֵּחַ לְפָנָיו; וַיִּקְרָא אַהֲרֹן וַיֹּאמֶר, הֲגַ לַיהוָה
מִקָּר

Ce que voyant, Aaron érigea devant lui un autel et il proclama: "A demain une solennité pour Hachem!"

Moshé étant sensé revenir le lendemain, à savoir le 17 Tamouz, accompagné des tables de la loi, ce jour aurait du être le moment où le Maître du monde assoit Sa royauté dans le cœur de l'homme, au travers de Sa loi, de Sa torah. Usuellement, les fêtes peuvent porter la mention « pour Hachem » mais elles sont accompagnées d'une mention nous concernant car chacune des trois fêtes du calendrier est célébrée en souven, de la sortie la sortie d'Égypte. Il s'agit du seul cas où la torah parle d'une fête exclusivement « pour Hachem ».

¹³ Sur Dévarim, Tou Béav, dracha 1.

¹⁴ Chémot, chapitre 32, verset 5.

Le 17 Tamouz ayant été gâché et étant devenu annonciateur de la destruction du temple, le jour qui annulera cette décision au travers de la reconstruction du temple endossera le statut de cette fameuse fête exclusivement consacrée au Maître du monde et il s'agit bien du 9 Av. Il est LA fête consacré au suprême, au dessus de toutes les autres, à l'origine de tout.

C'est alors que nous pouvons caractériser sa place en rapport avec le tétragramme divin. Nos maîtres expliquent que le « י-ה-ו-ה » dispose lui-même d'un élément transcendant, au dessus de lui qui est sa source, il s'agit du Kots du youd. Dans l'écriture du youd, nous observons une petite épine levée vers le haut. Schématiquement il s'agit de l'élément orienté vers le niveau supérieur, de la phase transitoire entre la source supérieure qui s'achemine vers une dimension plus basse. Il existe donc une notion qui instigue le nom divin, de même qu'il existe un mois père de tous les autres. Si les quatre fêtes existantes dans la Torah correspondent aux quatre lettres du nom d'Hachem, la fête qui impulse toutes les autres, celle qui n'existe pas encore tant elle est puissante et difficile à appréhender, correspond précisément au Kots du youd. Tichaa Béav est donc une source puissante d'énergie, si violente qu'elle semble destructrice mais finalement merveilleuse si elle est utilisée par des êtres en mesures de la saisir.

Cette notion est attestée par la démarche adoptée durant cette période du calendrier : nous marquons le deuil en nous privant de certaines attitudes joyeuses, mais finalement nous n'avons rien à accomplir, pas de Chofar à sonner, pas de Souccah ni Loulav, pas de Matsah. Nous sommes passifs et dans l'attente. Il n'existe pas de moyen de capter les forces en jeu tant elles nous dépassent. Notre tristesse éprouvée à cette période est sans doute conséquente à cette faiblesse nous caractérisant. Nous devons nous comporter au mieux pour que le « père » de tous les mois soit enclin à nous agréer et à rendre accessible le potentiel qu'il détient. C'est alors qu'un changement se produira.

Le mot « Av-אב » est composé de deux lettres dont la valeur numérique est respectivement 1 et 2. Cela correspond à notre propos expliquant

qu'en ce mois, se lèvera un homme issu des deux terres offertes à Loth. Il s'agit du Machia'h dont la lignée est constituée par Ruth elle-même originaire de Moav, ainsi que Naama provenant de Amone. Une fois cet homme mis au monde, il se confrontera au troisième peuple dont nous n'avons pas pu prendre possession des terres, il s'agit des Séir, les descendants d'Essav.

La période de Tichaa Béav traduit donc un retrait de la présence divine au travers de la destruction du Beth-Hamikdach destiné à redescendre dans

une expression plus accrue dont nous n'arrivons pas à appréhender la grandeur. Hachem s'éloigne car nous sommes faibles et c'est sur cela que nous devons pleurer afin d'orienter nos prières vers un renforcement capable de nous hisser au niveau requis pour le retour du Maître du monde parmi ses enfants afin d'être reconnu à nouveau comme notre père.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !